

ISMENE

Yannis Ritsos / Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli
Musique : Georges Aperghis

Jeudi 5 > samedi 7 mars 2009 20h15 (AINSI / Maastricht)

(navettes organisées / départ 19h30. Réservation obligatoire)

Dans le cadre de REGIOTHEATER O REGIODANCE
et du Festival Eurégional de Musique et d'Opéra

Surtitré en néerlandais

Créé en novembre dernier à la Balsamine où il reçoit un accueil très chaleureux du public et de la presse, « Ismène » est la création d'une œuvre originale de Georges Aperghis sur un poème homonyme de Yannis Ritsos.

Un opéra pour voix seule, une espèce de dialogue intérieur, une performance pour un corps et les éléments naturels. Il s'agit avant tout d'une invitation faite aux spectateurs à voir et entendre, à pénétrer une installation visuelle se tissant à un travail vocal d'une nudité absolue, dans un grand mouvement associant ouverture et concentration extrême.

Ismène, telle une jardinière de la mémoire, cultive dans la solitude le contact sensoriel avec les éléments de son enfance. De son attachement aux valeurs les plus minuscules, en contraste avec l'absolutisme de sa sœur Antigone et la grandiloquence ou la hauteur de vue de rigueur au palais de son père, Oedipe, naît une pensée, un discours, une vision, qu'elle construit avec lenteur et sérénité.

Ce mouvement, opéré par une femme en fin de vie, transportant son bagage d'expériences, de violences, transmuté en une longue méditation à la fois clairvoyante et lyrique, fait d'Ismène un personnage universel, en même temps qu'unique et très attachant.

Le spectacle trouvera sa résonance dans cet écrin à l'esthétique brute du nouveau lieu Ainsi/Maastricht. A découvrir...

Le mot des metteurs en scène

Pour nous, l'intérêt majeur de l'œuvre de Ritsos consiste en sa relation à la mythologie classique : il en vole les fruits, il les dénature, les démystifie, les transporte de Thèbes à nous, ici et maintenant. En liant les racines d'une tradition plusieurs fois millénaire au monde d'aujourd'hui, en passant par la Grèce des colonels, Ritsos obtient le résultat surprenant de créer des personnages auxquels nous puissions nous identifier, faits de sensualité, de perceptions en même temps que de réflexions sur les grands schémas de notre civilisation. Ismène la discrète, la passive, la faible. Elle n'est pas entrée dans la

légende au même titre que sa soeur, Antigone. Ismène incarne la part sensuelle existant en chacun d'entre nous, quand Antigone en représente la part intellectuelle, susceptible d'accéder à l'héroïsme le plus sublime, mais aussi à une idéologie extrême et bornée. Ismène, grâce à son affection pour les valeurs les plus minuscules, quotidiennes, la floraison des œillets, l'odeur des oranges, ne perd pas le contact sensoriel avec les éléments de son enfance. C'est pourtant de cette affection que naît en elle une pensée, un discours, une vision, qu'elle construit avec lenteur et sérénité. Ce mouvement, opéré par une femme en fin de vie, transportant son bagage d'expériences, de violences, transmuté en une longue méditation à la fois clairvoyante et lyrique, fait d'elle un personnage universel, en même temps qu'unique et très attachant.

Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli, mars 2008

POUR EN SAVOIR DAVANTAGE

« Plus que de changer le monde ou que de provoquer une prise de conscience, il s'agit de porter témoignage à long terme, de constituer un point d'appui pour quiconque, à son heure, voudrait s'en saisir en fonction de son expérience particulière. »

Yannis Ritsos

Yannis Ritsos (Grèce, 1909- 1990)

Yannis Ritsos vit une adolescence marquée par des événements tragiques (ruine économique, morts précoce de sa mère et de son frère aîné, internement de son père, ...) qui obsèdent son œuvre. Les lectures le décident à devenir poète et révolutionnaire. Il se rapproche du Parti Communiste de Grèce.

En 1936, le long poème « Épitaphe » exploite la forme de la poésie populaire traditionnelle. La musique de Theodorakis en fera en 1960 le détonateur de la révolution culturelle en Grèce avant que l'œuvre ne soit brûlée publiquement.

Le régime dictatorial de Metaxas, à partir d'août 1936, contraint Ritsos à la prudence. Le poète explore alors certaines conquêtes du surréalisme avec plusieurs œuvres où percent l'accès au domaine du rêve, les associations surprenantes, l'explosion de l'image, le lyrisme.

Dans « Vieille Mazurka au rythme de la pluie » (1942), Ritsos articule pour la première fois son attachement à l'espace grec, à la "grécité" détentrice de la mémoire historique, qui imprénera toute son œuvre future.

Alors qu'il s'engage dans la lutte contre la droite fasciste pendant la guerre civile, il est enfermé quatre ans dans divers camps de « rééducation ».

Viennent ensuite ses œuvres de maturité: « La Sonate du clair de lune » (1956) – prix national de la poésie, « Quand vient l'étranger » (1958), « Les Vieilles Femmes et la mer » (1958). « La Maison morte » (1959-1962) qui introduit la série des longs monologues inspirés par la mythologie et la tragédie antique (de 1963 à 1975): « Philoctète », « Oreste », « Perséphone », « Agamemnon », « Ismène », « Ajax » et « Chrysothemis », écrits en déportation, « Hélène », « Le retour d'Iphigénie », « Phèdre ».

« La Quatrième Dimension » est le titre d'un recueil de dix-sept poèmes brefs que Yannis Ritsos consacre aux figures – féminines, masculines – de la mythologie grecque. (...)

Les poèmes de son dernier recueil : « Tard, très tard dans la nuit » (1987-1989) sont imprégnés de tristesse. Le poète vit douloureusement l'amointrissement de sa santé et l'effondrement de ses idéaux politiques. Intérieurement brisé, il meurt à Athènes, le 12 novembre 1990.

D'après Guy Wagner

Georges Aperghis (1945, Athènes)

Compositeur, il vit et travaille à Paris depuis 1963. Georges Aperghis compose en 1971 « La tragique histoire du nécromancien Hiéronimo et de son miroir », sa première pièce de théâtre musical, à l'origine d'une grande partie de ses futures investigations

des relations entre musique et texte, entre musique et scène. Il participe ainsi à la grande aventure du théâtre musical qui débute en France au Festival d'Avignon : « La tragique histoire » (1971), « Vesper » (1972), « Pandæmonium » (1973) puis « Histoire de loups » (opéra, 1976) y sont alors créés et, à partir de 1976, Georges Aperghis va partager son travail en trois grands domaines : le théâtre musical, la musique de concert et l'opéra. (...) Ses compositions traduisent aujourd'hui la volonté d'Aperghis de se jouer des classifications et des genres, du concert et du théâtre.

Compositeur prolifique, Georges Aperghis construit, avec une invention jamais tarie, une œuvre très personnelle : sérieuse et empreinte d'humour, attachée à la tradition autant que libre des contraintes institutionnelles.

D'après Antoine Gindt

Marianne Pousseur

Après des études musicales au Conservatoire de Liège, Marianne Pousseur entre au Collegium Vocale de Gand sous la direction de Philippe Herreweghe. Elle participe ensuite à plusieurs spectacles du Théâtre du Ciel Noir dirigés par Isabelle Pousseur. Leur version scénique de « Pierrot Lunaire » d'Arnold Schonberg a fait l'objet d'un film, avec l'Ensemble Musique Oblique sous la direction musicale de Philippe Herreweghe.

Elle se produit avec des ensembles tels que le Schoenberg Ensemble de La Haye, Die Reihe de Vienne et l'Ensemble Intercontemporain, dans un répertoire essentiellement tourné vers le XXème siècle et la création. Un genre musical qui l'inspire assez pour fonder un ensemble vocal axé principalement sur la musique contemporaine : Helix Ensemble, et pour participer à la création de La Grande Formation, ensemble de Jazz de 12 musiciens.

En collaboration avec Enrico Bagnoli, elle a monté plusieurs créations de théâtre musical, notamment en 1991, « Dialogue entre l'huître et l'autruche », spectacle musical inspiré par Lewis Carroll, les « Songbooks » de John Cage en 1996, « Histoire de Babar » de Poulenc, un spectacle musical pour enfants. Toujours avec Enrico Bagnoli, elle conçoit, en janvier 2001, une mise en scène de « L'Enfant et les sortilèges » de Maurice Ravel. Viennent ensuite « Peer Gynt » de H. Ibsen et « Magic Box » créé en coproduction avec le Théâtre de la Place en 2005.

Enrico Bagnoli

Il travaille depuis 1985 comme éclairagiste pour de nombreuses productions théâtrales et musicales. Il a ainsi collaboré étroitement avec le metteur en scène Thierry Salmon.

Il a également fait partie des équipes de Jacques Delcuvellerie, Isabelle Pousseur et Luk Perceval, Guy Cassiers et Sidi Larbi Cherkaoui. Il collabore régulièrement avec le Ro Theater, Het Muziek Lod, Het Toneelgroep Amsterdam, Het Toneelhuis et a conçu l'éclairage pour des productions de théâtre musical d'Alain Maratrat, Giorgio Marini et Marianne Pousseur.

Il crée aussi des éclairages pour des expositions, conseille de nombreux architectes et conçoit des logiciels pour systèmes multimédias et de mise en lumière. Il a collaboré notamment à la conception et à la réalisation du système d'éclairage pour 11 ponts à Chicago (1999), pour l'aéroport de Los Angeles (2000) et pour le monument d'indépendance du Turkmenistan (2000). En 2004, la Ville de Bruxelles l'a chargé de réaliser une nouvelle version du « Son et Lumières » de la Grand Place sur une musique de Pierre Henry.

Un spectacle de la compagnie Khroma. En coproduction avec le Théâtre de la Balsamine (Bruxelles), Le Théâtre de la Place/ Liège et le Grand Théâtre du Luxembourg. Avec l'aide du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, service du Théâtre.

Texte: Yannis Ritsos, **Conception:** Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli, **Musique originale:** Georges Aperghis, **Dramaturgie, collaboration à la mise en scène:** Guy Cassiers. **Espace, lumières et mise en scène:** Enrico Bagnoli. **Son et décor sonore:** Diederik De Cock. **Assistanat :** Marie du Bled **Accessoires**

Claudine Maus **Collaboration musicale** : Jean-Luc Plouvier **Travail corporel** : Nienke Reehorst
Direction technique Vincent Tandonnet
Interprète: Marianne Pousseur.

Dates et lieu:
AINSI / Maasricht

Lage Kanaaldijk 115 Maastricht
5, 6 et 7/ 03 2009 20h15

Réservations :
04/342.00.00 de 13h à 18h (lundi – vendredi)
www.theatredelaplace.be
de 9 à 16€/ place

Service Presse :

d.buchet@theatredelaplace.be

04/344 71 78

1 Place de l'Yser, 4020 Liège